Yury ARZHANOV, *Syriac Sayings of Greek Philosophers. A Study in Syriac gnomologia with edition and translation*

Louvain, Peeters, 2019 (Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium vol. 669, Subsidia, tomus 138), 362 p., ISBN 978-90-429-3725-3

Izabela Jurasz

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/philosant/3491>

DOI : 10.4000/philosant.3491

ISSN : 2648-2789

Éditeur

Éditions Vrin

Édition imprimée

Date de publication : 31 octobre 2020

Pagination : 297-300

ISBN : 978-2-7116-2977-0

ISSN : 1634-4561

Référence électronique

Izabela Jurasz, « Yury ARZHANOV, *Syriac Sayings of Greek Philosophers. A Study in Syriac gnomologia with edition and translation* », *Philosophie antique* [En ligne], 20 | 2020, mis en ligne le 12 mars 2020, consulté le 04 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/philosant/3491> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/philosant.3491>

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Rien qu'une utilisation cohérente des termes comme « liberté » et « volonté » permet la meilleure saisie du contenu du *LLP*. La plus grande attention est accordée à un autre terme, essentiel pour la doctrine de Bardesane, à savoir « nature », *kyānā* ; Poirier & Crégheur privilégient l'usage des expressions « par nature » ou « selon la nature » contre « naturel » et « naturellement » de la traduction de Nau. Le souci de cohérence se manifeste également dans la traduction des termes anthropologiques : *re'yānā* est toujours traduit par « raison », *mad'ā* par « intellect », *napsā* par « âme » et *pagrā* par « corps ». Ces choix de vocabulaire se retrouvent dans la traduction latine de Nau, tandis que dans sa traduction française on voit parfois « esprit », « pensée » ou « vie » à la place de l'un ou de l'autre.

Cette manière de traduire le *LLP* facilite des rapprochements avec la langue grecque et permet de repérer quelques ressemblances avec d'autres textes bardesanites – notamment ceux conservés par Éphrem. Ceci est bien visible dans le cas du passage concernant le destin. On lit chez Poirier & Crégheur : « (...) ce qui est appelé "destin" est l'ordre du cours (des choses) qui a été donné aux dominateurs et aux éléments par Dieu, et selon ce cours et cet ordre, les intellects se transforment dans leurs descentes vers l'âme et les âmes se transforment dans leurs descentes vers les corps, et c'est cette transformation qui est appelée destin et horoscope (...) ». Les traducteurs signalent ici la présence du substantif *maḥtā*, correspondant au grec *káθοδος*, terme technique désignant la descente de l'âme. Cette descente de l'intellect vers l'âme et de l'âme vers le corps, est accompagnée d'une transformation, *mahlpānā*, identifiée au destin. Le sens très précis du passage n'est pas aussi évident dans la traduction française de Nau, où on lit que « cela même qu'on appelle destin est le mode d'action qui a été donné (...) » et plus loin : « cet agent de modification est appelé destin et horoscope ». En revanche, dans sa traduction latine on trouve des expressions « *fatum vocatur, ordo est cursus qui datus est (...)* » et « *mutatio illa fatum vocatur (...)* est ».

Les différences par rapport aux traductions de F. Nau – mais aussi celles des autres spécialistes – sont soigneusement signalées dans les notes. Dans la plupart des cas il s'agit d'un choix de traduction plus proche du texte syriaque, mais parfois Poirier & Crégheur proposent une construction syntaxique différente ou une solution aux difficultés posées par un passage obscur (cf. § 14 ; 16 ; 21). La nouvelle traduction française du *LLP* reflète non seulement le développement des études bardesanites, mais aussi l'intérêt grandissant pour le patrimoine philosophique et scientifique syriaque. Elle répond aux besoins de nombreux spécialistes – philosophes et historiens – en leur permettant d'inclure la doctrine bardesane dans leur champ de recherche.

Izabela JURASZ

Centre Léon Robin UMR 8061

Yury ARZHANOV, *Syriac Sayings of Greek Philosophers. A Study in Syriac gnomologia with edition and translation*, Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium vol. 669, Subsidia, tomus 138, Louvain, Peeters, 2019, 362 p., ISBN 978-90-429-3725-3.

Les écrits philosophiques en syriaque restent encore peu étudiés et leur place dans l'histoire de la philosophie est discutée. Habituellement, on parle de la philosophie « en syriaque » en mettant l'accent sur le rôle des auteurs syriaques dans la transmission de l'héritage philosophique grec – principalement aristotélicien – aux Arabes. Ainsi, les chercheurs contemporains s'intéressent avant tout à l'histoire de la réception du corpus aristotélicien. En revanche, Yury Arzhanov [= YA] a édité et étudié un corpus particulier

qui, sous ses allures modestes, permet d'aborder des questions concernant la réception de la philosophie grecque en syriaque : il s'agit des *Sentences des philosophes grecs* [= *SPG*].

Les *SPG* ne sont pas une collection gnomique comme les autres. Plusieurs collections des sentences grecques ont été traduites en syriaque, dont notamment les *Sentences de Pythagore*, *Sentences de Ménandre* ou les *Sentences de Sextus*. La particularité du corpus rassemblé par YA réside dans la manière dont il est transmis. En effet, les *SPG* apparaissent dans les manuscrits sous des titres différents : les *Sentences des philosophes grecs*, les *Prophéties des philosophes païens sur le Christ*, les *Paroles des philosophes sur l'âme*, les *Paroles des sages* ou encore les *Conseils de Platon à son disciple*. Dans ces collections de longueur variable, on constate plusieurs répétitions permettant d'envisager l'existence d'une collection beaucoup plus grande, dont les contours restent difficiles à définir. Cependant, une telle collection n'est attestée par aucun manuscrit connu. YA annonce cela dès les premières pages de son livre, en appelant les *SPG* un *modern construct* (p. 4). La recherche des sentences attribuées aux philosophes grecs a donné un vaste florilège de 143 sentences : 79 sentences courtes (*maxims*) et 64 conseils (*counsels*) plus élaborés. L'édition d'un tel recueil ne peut se faire sans que le lecteur soit renseigné sur la genèse de la collection reconstruite, les méthodes utilisées pour son établissement et son rôle dans l'histoire de la littérature syriaque. Le livre d'YA est divisé en deux parties inégales : une vaste présentation des *Sentences des philosophes grecs* dans leur contexte (p. 1-220) et une édition critique de la collection, accompagnée de la traduction anglaise (p. 221-325).

Dans la première partie de son livre, YA développe une hypothèse forte et bien documentée, selon laquelle une collection gnomologique syriaque, ayant originellement une visée pédagogique, a été transformée en un outil de formation spirituelle, particulièrement populaire dans les monastères. Pour reconstruire et expliquer ce processus, l'auteur réunit de nombreuses informations, utiles bien au-delà du cercle des syriacisants.

Dans le premier chapitre, YA décrit l'histoire des études sur le *SPG* (*Corpus of SGP*, p. 4-13). Au début du XIX^e siècle, les éditeurs ont remarqué l'existence des collections doxographiques syriaques, composées de sentences attribuées aux philosophes grecs. Cette attribution a soulevé la question de l'origine des sentences dont le caractère apocryphe a été aussitôt remarqué. Les recherches du modèle grec se sont donc orientées vers la littérature gnomique, à visée pédagogique et morale. Le but de ces collections ne serait pas de résumer les opinions des philosophes sur tel ou tel sujet, mais d'assurer des enseignements éthiques et spirituels, attribués aux Grecs : aux philosophes, aux poètes, aux sophistes. En outre, certains noms ont été déformés, et certaines sentences sont anonymes ou attribuées à deux personnages différents. D'où vient alors cette collection et comment s'est-elle constituée ? Pour répondre à cette question, YA explique la construction du corpus des *SPG*, sa genèse et son développement (chap. 2), son rapport à la littérature grecque (chap. 3), sa transformation dans le milieu syriaque (chap. 4), l'analyse du rôle des *excerpta* des écrits philosophiques (chap. 5) et des doxographies sur l'âme (chap. 6).

Le chapitre 2 (*Textual Witnesses of SGP*, p. 14-68) est particulièrement intéressant du point de vue méthodologique. Il offre un examen des manuscrits – témoins de la collection des *SPG*. YA a retrouvé les composantes de cette collection dans quinze manuscrits, dont les plus anciens datent du VIII^e siècle. Parmi ces quinze, une famille de cinq manuscrits de production récente dépend d'un manuscrit perdu de Tur'Abdin, dont l'origine peut être également située au VIII^e siècle. Or, les manuscrits de la famille de Tur'Abdin transmettent tous uniquement les soixante-quatre sentences longues, qualifiées par YA de « conseils ». L'attention portée à la manière dont les sentences

ont été regroupées par les anciens scribes joue un rôle important dans la reconstruction des *SPG*. Ainsi, à la base de l'édition des sentences courtes, se trouve le manuscrit qui contient la collection la plus complète (cinquante-quatre sentences) : le Florilège de Dublin (XIII^e siècle). Entre la famille de Tur'Abdin et le Florilège de Dublin, les neuf manuscrits restants contiennent les collections mixtes, de longueurs inégales (de trois jusqu'à quarante-cinq sentences). De ces collections proviennent les sentences attribuées aux Sept Sages (11) et à la philosophe pythagoricienne Théano (14), qui complètent la section des sentences courtes.

Le contenu de chaque témoin des *SPG* est décrit avec soin. Cela permet de constater que les *SPG* peuvent côtoyer des textes divers et variés : tantôt des textes profanes, liés à l'éducation classique (les fables d'Ésope, les extraits des ouvrages philosophiques, les questions et réponses, les collections des sentences attribuées à Pythagore, Ménandre ou Sextus), et tantôt des textes religieux (les extraits des ouvrages des Pères de l'Église, des fragments apologétiques ou des conseils spirituels). Les chapitres suivants sont consacrés à l'analyse de ces contextes.

Le chapitre 3 (*Greek Philosophy in Gnostic Form : Overview of Syriac Sentences attributed to Greek Philosophers*, p. 69-133) analyse les textes syriaques transmettant la « philosophie grecque en forme de sentences », le plus souvent provenant des mêmes manuscrits que les composantes du recueil des *SPG*. L'auteur cherche à établir un classement de ces textes à usage pédagogique. Il distingue d'abord les collections de sentences courtes, des énoncés proverbiaux d'origine savante, attribués à un personnage réputé pour sa sagesse : les Sept Sages, Ahiqar, Ésope, Platon, Ménandre, Homère, Pythagore, Théano, Sextus, etc. À cette liste, YA ajoute des personnages comme Apollonios de Tyane, Stomathalassa, Secundus Taciturnus et Dandamis, dont les noms apparaissent aussi dans la tradition de la philosophie populaire. Le second groupe est formé des « florilèges », à savoir les recueils des sentences de plusieurs personnages – comme les *Prophéties des philosophes au sujet du Christ* ou les *Lamentations des philosophes sur la tombe d'Alexandre*. Ensuite, le troisième groupe contient des *exempla* : les anecdotes édifiantes tirées des traités éthiques. YA inclut dans ce groupe les textes plus longs, s'apparentant au genre littéraire du « miroir du prince », étant pour la plupart des traductions syriaques des écrits d'Isocrate, Plutarque, Lucien de Samosate et Thémistius. Au même groupe appartiennent des écrits chrétiens (présentés séparément) qui transmettent les sentences à portée éthique. Pour terminer, YA examine la réception syriaque des *Placita philosophorum* d'Aëtius, connus par l'intermédiaire du Pseudo-Plutarque et de Stobée. Leur réception est modeste, mais significative pour tenter d'expliquer la connaissance des noms des philosophes grecs par les auteurs syriaques. La présentation de ces textes est très riche en détails et très utile pour connaître la réception syriaque des différentes « sentences » grecques à destination scolaire.

La reconversion des sentences éthiques en enseignement spirituel est traitée dans le chapitre 4 (*Rhetoric of the Fear of God: Gnostic Sayings and their Use in Syriac Schools*, p. 134-183). Ce chapitre est sans doute le plus original, car l'auteur cherche à analyser la transformation de la *paideia* hellénistique en *paideia* monastique. En se basant sur les écrits des maîtres spirituels du monachisme syriaque : Jean d'Apamée (V^e siècle), Philoxène de Mabboug (+523), Sévère d'Antioche (+538) et Antoine de Tagrit (IX^e siècle), YA montre comment les sentences et *exempla* attribués aux philosophes grecs et tirés des manuels hellénistiques ont été réutilisés en tant que conseils spirituels concernant la vie chrétienne, voire monastique. Cette transformation révèle l'attitude des Syriaques envers l'héritage philosophique grec – les philosophes semblent être des chrétiens avant l'heure et auteurs des « prophéties au sujet du Christ ».

Le chapitre 5 (*Selection of Testimonies: Evidence for the Function of Excerpts*, p. 184-201) étudie les usages particuliers des sentences attribuées aux philosophes grecs, dans des traités dogmatiques ou des recueils de différents écrits philosophiques.

Le chapitre 6 est consacré au rôle du milieu alexandrin dans l'apparition des *SPG* (*Philosophy of Soul: Some Characteristics of SPG*, p. 202-220). Les *SPG* seraient nées d'une transformation de la *paideia* hellénistique en éducation destinée aux moines, où les exigences de la formation rhétorique classique cèdent la place à la « rhétorique de la crainte de Dieu ». L'origine de ce processus se situerait dans le milieu des *philoponoi* alexandrins, notamment dans l'activité de Sévère d'Antioche. YA identifie comme l'exemple par excellence de cette *paideia* nouvelle les *Prophéties des philosophes païens* connues aussi comme *Théosophie de Tübingen*. Dans les deux collections, YA décèle la même « intention apologetique ».

La seconde partie du livre contient le texte et la traduction anglaise des *SPG* (p. 231-325). La collection est divisée en soixante-dix-neuf sentences (*maxims*) et 64 conseils (*counsels*). À cette division – étayée déjà par la manière dont les *SPG* sont transmises dans les manuscrits – YA apporte une justification supplémentaire, en citant comme exemple la doxographie de Stobée, divisée en *short maxims and longer fragments excerpted from classical works* (p. 62). Cette comparaison mériterait un examen supplémentaire, car la réception de la philosophie grecque en syriaque cache encore bien des énigmes.

Izabela JURASZ

Centre Léon Robin UMR 8061

CinziaARRUZZA&DmitriNIKULIN (éd.), *Philosophy and Political Power in Antiquity* Leiden, Brill, 2016, 183 p., ISBN 978-90-04-32461-9.

Ce volume collectif traite des relations entre philosophie et pouvoir politique dans l'Antiquité, des sophistes jusqu'aux néoplatoniciens, dans huit contributions issues pour la plupart du *Hannah Arendt and Reiner Schürmann Symposium in Political Philosophy - Tyrants, Kings, Emperors, and Philosophers: Philosophy and Political Power in Antiquity* à la New School for Social Research à New York en mai 2013. Les éditeurs rappellent dans l'introduction l'invention de la philosophie politique par les Grecs, ainsi que la tension entre *vita contemplativa* et *vita activa*.

Dans sa contribution foisonnante « The Power of Speech : The Influence of the Sophists on Greek Politics », G. Giorgini rappelle l'apport majeur des sophistes dans la thématization de l'opposition entre juste par nature et juste par convention, à travers l'étude de Protagoras. En dépit d'un parallèle bien venu entre le mythe de Protagoras (Platon, *Protagoras*, 320c-323a) et le texte hippocratique exposant l'origine de la médecine (Hippocrate, *De l'ancienne médecine*), G. Giorgini propose une lecture naturaliste du mythe de Protagoras qui nous semble prêter à confusion. Certes Protagoras est un partisan de la démocratie, mais prétendre que pour Protagoras tout être humain est doté *par nature* de respect et justice, et, partant, de la potentialité pour la vertu qui doit être cultivée par l'éducation, et que, par conséquent, l'art politique et la démocratie sont naturels, témoigne d'une lecture faussée du mythe de Protagoras dans lequel l'humain est en effet l'oublié de la nature. Faisant suite au vol du feu par Prométhée et à la menace de disparition des humains pourtant dotés de techniques, seul le don aux humains par Zeus des conditions de l'art politique leur permettra de vivre en cité. G. Giorgini s'intéresse ensuite à Gorgias et achève son parcours avec Antiphon, Critias et Thucydide.